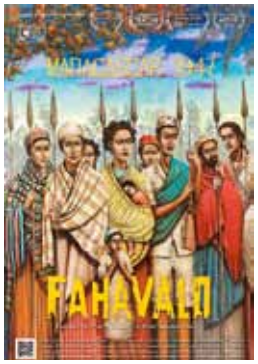
La Laïcité en débat

Valentine Zuber
Le Cavalier Bleu, septembre 2017
192 pages, 20 €
Ouvrage parrainé par l'Observatoire de la laïcité

Valentine Zuber est historienne, son axe de travail est la question de la liberté religieuse et du pluralisme religieux dans l'espace européen. L'objet de *La Laïcité en débat* est de défaire les idées reçues dans la confusion des polémiques françaises. La thèse de départ du livre est que « *la laïcité (avec un grand L) n'existe pas* » et que l'historien a à faire « *à des formes diverses et contextualisées de laïcité, issues de processus historiques de laïcisation* ». Le souci d'historisation s'articule avec une prise de position « *sur la différence entre la laïcité comme principe juridico-politique et la laïcité de type idéologique et sécuritaire* », et contre « *les discours de type laïco-identitaire, transportant terme à terme la logique du bouc-émissaire, juifs avant-guerre, musulmans, Roms, réfugiés aujourd'hui,* [ce qui manifeste un] *dévoiement du principe d'origine libérale qu'est la laïcité* ».
La seconde partie du livre répond à plusieurs clichés sur la laïcité. Les questions du type « la laïcité est-elle une antireligion », « les religions doivent être reléguées dans l'espace privé », sur l'incompatibilité entre islam et laïcité, y sont traitées en mobilisant un savoir juridique et historique. Le chapitre sur la laïcité et la défense du droit des femmes fait place à l'importance de cet « *argument majeur dans le combat laïque actuel* », tout en rappelant l'impératif que ce combat soit mené « *en toute équité, et au profit de toutes les femmes sans exception* » parce que « *laïques ou croyantes, chrétiennes, musulmanes, juives, agnostiques ou athées, elles sont résolument égales en dignité dans le cadre de la société démocratique ou de l'Etat de droit* ».
Le livre interroge la potentialité d'une universalisation de la laïcité dans un pluralise sociétal. On y retrouve une idée de Jean Baubérot sur la nécessité que la laïcité comme processus « *se laïcise encore d'avantage* », car « *l'invocation incessante et autocomplaisante à la défense de la laïcité avec un grand L risque de transformer cette dernière en une sorte de religion civile,* [...] *masque d'une réelle intolérance vis-à-vis des propositions proprement croyantes, catholiques jadis, musulmanes aujourd'hui* ». Le livre s'ouvre sur la définition des mots laïcité et cléricalisme : « *Klerikos* » veut dire « *élu* », et par extension « *clérical* » est « *celui qui s'estime supérieur au reste du peuple et investi d'une mission divine* ». Y aurait-il plusieurs figures du cléricalisme ?

Daniel Boitier,
coresponsable du groupe de travail LDH « Laïcité »



Fahavalo

Réalisation : Marie-Clémence Ardriamonta-Paes
France/Madagascar. 90'
Sortie le 30 janvier 2019

A Madagascar en 1947, les rebelles insurgés contre le système colonial sont appelés « *fahavalo* », « ennemis » de la France. Les derniers témoins évoquent leurs longs mois de résistance dans la forêt, armés seulement de sagaies et de talismans. Les images d'archives inédites filmées dans les années 1940 dialoguent avec les scènes de la vie quotidienne dans les villages aujourd'hui. Les récits des anciens et la musique hypnotique de Régis Gizavo nous transportent dans le passé pour découvrir cette histoire refoulée.
Cette rébellion et la répression féroce qui a suivi sont évoquées à l'aide d'images d'archives mais ce qui enrichit le propos réside dans les témoignages de survivants de la tragédie. Et surtout, la parole est donnée, sans jugement, aussi bien à ceux qui ont combattu qu'à ceux qui ont choisi le camp des « *vazaha* » (colons blancs européens et français ainsi désignés par les autochtones), ou encore à une famille métis.
Ce film ne propose pas une reconstitution historique de l'insurrection anticoloniale menée par les Malgaches auxquels de Gaulle avait promis l'indépendance à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, en remerciement de l'engagement des soldats venus pour la libération de la France. La violence de la répression militaro-policière est rendue par les narrations-témoignages et aussi grâce au recours aux images d'archives qui montrent le combat inégal entre une armée, fortement outillée en armes de destruction, et des paysans armés de sagaies et de talismans.
C'est donc un film qui ouvre le champ d'une parole porteuse de la réalité vécue par les hommes et les femmes d'aujourd'hui, avec leurs hésitations, les souvenirs qui s'effacent, les émotions recouvertes d'un sourire ou d'un rire.
Le film fait ainsi des allers-retours entre les images d'archives, évoquant la dure réalité de l'époque coloniale, et les images d'aujourd'hui, où l'on voit que les modes de vie ont malheureusement peu évolué quatre-vingts ans plus tard.
Marie-Clémence A. Paes, dont c'est le premier film en tant que réalisatrice, a passé son enfance à Madagascar. Elle a voulu « *faire un film de témoignages non didactique, un voyage dans la mémoire, un voyage physique à l'endroit où ça s'est passé* ». Cela donne un beau film qui offre un ensemble d'images, de visages, de photos ou de films d'archives, de scènes de la vie quotidienne en brousse.
C'est donc un travail de mémoire que ce film accomplit, mémoire de faits par trop ignorés parce qu'occultés ou oubliés pour des raisons qu'il n'est pas à-propos d'expliquer ici, mémoire qui n'est pas, comme nous l'avons montré, celle de l'historien.

Françoise Dahmane,
LDH-Partenariat films